

Décalage horaire au goût amer

Synonymes de Nadav Lapid

Ambre Sachet

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2020). Compte rendu de [Décalage horaire au goût amer / *Synonymes* de Nadav Lapid]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 52–52.



Synonymes

de Nadav Lapid

Décalage horaire au goût amer

AMBRE SACHET

Un homme nu, courant dans un appartement vide, puis arpentant un immeuble parisien de bas en haut, de pièce en pièce dans des gestes à la lisière de la danse et dont les mouvements maladroits semblent dévorer l'espace. Il cherche ses habits et son sac de couchage, ses uniques biens à son arrivée en ville. C'est ainsi qu'est présenté Yoav, jeune Israélien débarqué à Paris dans l'espoir de devenir Français. Tout un programme pour cet éphémère admirateur de Napoléon, dictionnaire à la main, dont l'ambition de naturalisation s'accompagne d'un puissant rejet de sa langue natale.

À la question « Qu'est-ce que tu fais à Paris? », Yoav répond avec la plus grande simplicité: « Je me repose. » Croissants, pain au chocolat, chocolats chauds, crêpe chocolat banane, le tout prononcé sur un plan de jambes de femme en marche, dans un élan de caméra frénétique toujours à hauteur des yeux de l'exilé. Tous les synonymes sont bons pour décrire la capitale française et décrypter son abondance. Entre son passé de soldat israélien et son présent à déambuler dans les rues parisiennes, Yoav est le premier témoin d'un fossé identitaire qui se creuse. Le

décalage du nouvel arrivant en est un qui a un goût doux-amer.

Chaque scène, à l'image de la relation qui se dessine entre le jeune homme et son nouveau couple d'amis bourgeois, respire l'affrontement de deux mondes et d'une vision double. Les synonymes les plus négatifs sont d'abord ceux qui, dans la bouche de Yoav, caractérisent Israël. Son périple, farfelu et teinté de désillusion, finit chaque fois par désigner ce que sa terre d'accueil fantasmée a elle aussi de grotesque. Un sentiment contradictoire pour celle que l'on appelle — ou que l'on voudrait appeler — « mère patrie », traduit aussi par la valeur que confère le réalisateur au langage employé par le protagoniste. C'est dans un français soutenu et toujours mesuré que s'exprime Yoav, ce qui constitue un véritable paradoxe face à la violence du contexte dans lequel s'opère, au cœur du film, la réinsertion de l'hébreu dans son langage. Ici, la brutalité est aussi celle qui voudrait que l'on doive renoncer à ses origines pour mieux embrasser sa nouvelle nationalité. D'où cette phrase, rappelée par l'ami écrivain du jeune Israélien: « Un homme qui se détache de sa langue tue une partie de lui-même. »

Ours d'or à Berlin, **Synonymes** est l'un de ces films inclassables, OVNI cinématographique agréable et impertinent,

pourtant difficile à décrire, et dont la principale réussite est ce choix d'un ton frivole, presque désinvolte, pour traiter d'un sujet d'actualité sérieux: le choc des cultures et le besoin d'une identité multiple. La poésie qui traverse le troisième long métrage de Nadav Lapid n'est pas sans rappeler celle, bouleversante, de **Foxtrot**, dans lequel son compatriote Samuel Maoz parvenait à capter avec la même légèreté le tragique de l'indicible par l'absurde. On y retrouve la même impasse vis-à-vis de la notion de nation. Rien de cette tonalité tout en nuances ne serait ici possible sans le formidable et désarçonnant jeu d'acteur de Tom Mercier, parfait en jeune homme faussement incrédule, assis le cul entre deux chaises, debout sur le fil de la folie et peut-être — une fois son récit initiatique terminé — fin prêt à se réapproprier le sien. Il pourrait incarner, des années plus tard, le petit Yoav de **L'Institutrice** — second film du réalisateur après **Le Policier** — qui, du haut de ses cinq ans, s'enivrait déjà de poésie.

S'inspirant de son expérience à son arrivée en France, le cinéaste israélien Nadav Lapid propose une œuvre formellement audacieuse, mais aussi rafraîchissante par le regard nouveau et sans concession qu'il pose sur le délicat sujet de l'intégration. **CB**



France-Israël-Allemagne / 2019 / 123 min

RÉAL. Nadav Lapid **SCÉN.** Nadav Lapid et Haim Lapid **IMAGE** Shai Goldman **SON** Marina Kertész, Sandy Notarianni et Christophe Vingtrinier **MONT.** Era Lapid, François Gégidier et Neta Braun **PROD.** Saïd Ben Saïd et Michel Merkt **INT.** Tom Mercier, Quentin Dolmaire, Louise Chevillotte **DIST.** Cinéma du Parc